

Des albums oui, mais pas n'importe lesquels

Dans le guide tournelivres, nous avons développé les critères de choix des albums proposés. Peut-être est-il aussi utile de développer les critères de non-choix. Voici donc tout ce que vous ne trouverez pas dans cette sélection :

Pas d'imagier -au sens habituel du terme

Qu'est-ce qu'un imagier ? C'est un album dans lequel sont présentées des images d'objets, d'animaux, ou autres éléments proches de la vie quotidienne du petit enfant, ou de ses intérêts, ou de ce qu'on estime nécessaire qu'il connaisse et sache nommer. Dans les imagiers classiques, comme le célèbre imagier du Père Castor, ces représentations sont isolées de leur contexte, pour focaliser l'attention de l'enfant sur la répétition du mot qui accompagne l'image.

Ces albums permettent au tout-petit de répéter à l'envi ce geste qui s'installe dans le 2^{ème} semestre de la vie et qui témoigne de sa capacité toute neuve à repérer et différencier les éléments de son environnement : *montrer du doigt*¹, en signalant l'objet reconnu ou sa représentation à l'adulte. Ce geste fondateur déclenche en général chez ce-dernier une parole qui nomme la chose en question. Cette réponse est souvent accueillie avec satisfaction, et suivie d'une demande similaire, petit jeu auquel l'enfant s'adonne avec délice aussi longtemps qu'il le peut, savourant à la fois le plaisir du pouvoir sur l'adulte et celui de la découverte, confirmation, et reconnaissance. Il appartiendra alors à l'adulte de faire peu à peu évoluer le jeu, en amenant non seulement le mot mais la phrase, et de ne pas mettre l'accent sur le « contrôle des connaissances », qui vérifie ce que l'enfant est capable de reconnaître ou de répéter, au détriment de la dimension narrative et relationnelle du jeu.

Ce dernier conseil a de quoi surprendre le pédagogue qui est en nous, il est vrai. Remettons-nous en mémoire le but visé par cette démarche d'éveil au livre. En ce qui concerne le moment de rencontre avec tournelivres, l'objectif prioritaire en effet n'est pas tant d'apprendre à *nommer* des objets, des animaux, des couleurs,... que de se familiariser avec la *fonction narrative* de l'album². Pour éviter d'induire chez l'adulte une attitude "question-réponse" plus qu'un réel partage, l'accent n'est pas mis sur ce genre d'ouvrages dans la sélection proposée. On y trouvera cependant des imagiers qui présentent une extraordinaire inventivité, reposant davantage sur le principe de l'association d'idées que sur la catégorisation. Ces ouvrages nous entraînent avec humour et poésie dans une dimension plus vaste que celle de l'apprentissage du vocabulaire (Entre autres : *Tout un monde*, Antonin Louchard ; *L'album d'Adèle*, Claude Ponti ; les plébiscités *Noir sur blanc* et *Blanc sur noir* de Tana Hoban...). Par leur recherche, par la lecture du monde qu'ils proposent, ils ouvrent la voie au récit, forme littéraire que nous avons choisi ici de privilégier.

¹ Ce geste, que les spécialistes nomment "activité déictique", apparaît vers 7-8 mois, et témoigne de la capacité nouvelle du bébé à se percevoir comme séparé du monde, et à percevoir les objets et les êtres comme séparés les uns des autres. "Nous ne sommes plus UN ; le monde, mon monde, ce sont des mondes. Et chacun est différent. Quelle surprise !". Début de l'étonnement philosophique, de la discrimination, de la pensée. Etape cruciale vers le langage, dans laquelle l'adulte joue un rôle primordial : "j'ai vu que tu as vu, nous regardons ensemble quelque chose qui n'est ni toi ni moi, c'est incroyable ! Regardons encore, parlons, nommons ce qui n'est ni toi, ni moi, ni nous. Et faisons-le nôtre, au moins par les mots."

² même si bien sûr cette démarche d'éveil va permettre au tout-petit d'entrer avec bonheur dans le langage et d'acquérir l'intuition de la langue...

Pas de documentaires... non plus !

Les documentaires, dans la suite logique de l'imagerie, visent la connaissance intellectuelle du monde, l'apprentissage d'informations qui passionnent souvent les enfants au fil de leur développement affectif et cognitif : les dinosaures, la Terre et les planètes, la vie des animaux, les avions, les trains, etc... Ils visent à répondre par des données rationnelles aux questions existentielles qui habitent l'enfant et qui stimulent son appétit de savoir : d'où venons-nous ? pourquoi vivons-nous ? c'est quoi ? comment ça marche ? etc...

Entretenir l'intérêt pour le sens, tel est bien l'objectif de tournelivres. Le moyen choisi en revanche est de passer par la fiction, le symbolique et le partage émotionnel plus que par l'acquisition de savoirs, partant du principe que les uns vont soutenir les autres. "Les enfants ne peuvent apprendre à connaître qu'après avoir éprouvé le plaisir d'imaginer", disait René Diatkine. Dans cet esprit, et là encore pour ne pas induire chez l'adulte une posture "savante" plus qu'une attitude de partage « gratuit » d'égal à égal, nous avons fait le choix de ne pas proposer de documentaires. Ceci dit, rien n'empêche l'éducatrice ou l'éducateur d'en joindre, si elle/il se sent à même d'éviter de glisser dans le rôle de l'adulte omniscient qui explique et vérifie. Au fond, si enfant ET adultes découvrent des choses *ensemble* à la lecture de ces ouvrages et qu'ils s'en émerveillent, c'est ce qui compte.

Pas de livres dits "tactiles", "sonores", ...

De nombreux éditeurs, désireux de plaire au parent client, essaient de faire de l'album un objet aux propriétés pédagogiques « fashion » (en admettant que ces deux mots puissent cohabiter sans que le second nuise au premier...). Ils savent qu'en un coup d'œil, l'adulte décide d'acquérir l'objet. Le livre doit donc visiblement proposer une stimulation sensorielle, tactile, sonore, visuelle, enfin bref, ressembler à ces « tableaux d'activités » multicolores et clinquants où l'on tire, tourne, pousse, gratte, dans un concert de gling, pouet, crr, vroum. C'est oublier que l'album, mis à disposition du tout-petit accompagné de l'adulte, présente déjà ces caractéristiques. En effet que fait un bébé avec un livre en main ? Il caresse, il soulève, il frotte, tapote, gratouille, suçote, et cette exploration s'accompagne de bruits variés d'ores et déjà très intéressants pour un bébé qui possède une sensibilité tactile, auditive, visuelle bien plus affûtée que celle de l'adulte. Par la répétition, il constate le résultat de son action dont il observe le processus d'un bout à l'autre. Le son produit n'est ni artificiel ni de source indéchiffrable pour lui. Il est à lui-même sa propre stimulation.

Soyons clairs, la plupart de ces albums dits "sensoriels" témoignent souvent d'une méconnaissance ou d'une sous-estimation des compétences et des besoins du tout-petit. En revanche ils témoignent d'une bonne connaissance du public acheteur. Ils ont principalement pour fonction de donner au livre un caractère attrayant aux yeux d'adultes que le livre inquiète, pour qui le livre « doit être fun », avec pour fonction de réparer ou d'effacer le souvenir douloureux que l'école leur en a laissé. Cette production, réponse commerciale à l'investissement narcissique dont les enfants font l'objet, révèle en même temps qu'active l'angoisse des adultes quant à l'acquisition des compétences de leur progéniture : mon enfant doit pouvoir exercer ses capacités en permanence, et si possible accomplir des prouesses. Le livre, parmi tout l'attirail proposé aux jeunes consommateurs, doit jouer, comme les autres produits, la carte de la stimulation. Une stimulation souvent confondue avec l'excitation

due au mélange des perceptions dans lequel le bébé ne parvient pas à mettre de l'ordre, et bien pire, à laquelle il s'accoutume³.

Et, cerise sur le gâteau, cet objet doit rendre le bébé suffisamment « captif » (ce mot à la mode est parlant, n'est-ce pas ?), une fois qu'il en a compris le principe, pour permettre à l'adulte de laisser le bébé se débrouiller. On comprend vite dès lors comment l'« album gadget » libère l'adulte, ou plutôt donne l'illusion de le libérer, car en réalité, très vite, le tout-petit tourne en boucle comme la souris dans sa roue, ne recevant aucune présence, aucun accompagnement verbal et non-verbal qui soutienne et enrichisse son exploration. Aucune voix off humaine pour préfigurer sa propre voix du dedans, celle qui lui permettra par la suite de se raconter à lui-même. Car où est le récit dans ce bric-à-brac sensoriel ? Noyé, inexistant, souvent de qualité indigeste, il n'est en rien le moteur de la rencontre. Il ne touche pas l'adulte qui dès lors n'a aucune raison de le porter vers l'enfant. Au fond, cet objet n'est pas un livre, c'est un emballage, un mirage, de l'argent jeté par la fenêtre avec lequel l'adulte s'achète un moment de répit, en ayant l'impression d'offrir à l'enfant quelque chose de bon pour son développement : « C'est forcément bon, puisque c'est un livre, et en plus, ça l'amuse, pendant que je cuisine, téléphone, range, bricole, écris... ». Mais dans le même temps, il se confirme à lui-même si besoin était que vraiment, dans un livre, au fond, le contenu n'est pas très intéressant. Bien pire, il transmet à son insu ce terrible a priori au tout-petit. D'autant que celui-ci, n'élaborant autour de cet objet aucun sens étayé sur une relation gratifiante avec l'adulte, a souvent tôt fait de le détruire. Raison pour laquelle, hélas, on mettra, en réaction, les « vrais » « beaux » livres hors de sa portée. Et c'est ainsi que le cercle vicieux du désintérêt ou de l'ambivalence pour le livre peut s'installer... D'un côté des objets qui n'ont de livres que le nom, abandonnés à l'enfant et à son besoin inassouvi de relation, de l'autre des livres inaccessibles que seul l'adulte peut manipuler en de rares occasions et dont le sens reste lui aussi pour cette raison hors d'accès. Dans un cas comme dans l'autre, le petit enfant ne retient qu'une chose : le livre, c'est "rien" et "trop" pour lui.

Pour résumer, le livre tactile, sonore, gadget, la plupart du temps, est un produit de restauration rapide, qui, à l'instar de nombreux autres qui lui sont proposés dans notre monde, encourage à terme chez l'enfant une attitude consommatrice, c'est-à-dire, entretient la croyance inconsciente que seule l'excitation est bonne et que sans elle, rien ne vaut. Bien pire, il lui donne à croire qu'il est possible de faire l'économie du sens et de l'effort pour l'intégrer.

Tout cela signifie-t-il qu'il faille définitivement bannir ce genre d'albums, se demandent les pédagogues quelque peu déroutés ? La réponse est non. Il faut simplement savoir que ces ouvrages ne sont pas à privilégier lorsqu'il s'agit d'équiper une institution ou la bibliothèque d'un enfant. S'il s'en trouve (et il s'en trouve toujours) et qu'ils sont mis à la disposition des bébés (parce qu'on pense les bébés incapables de savourer une vraie lecture), ou qu'un enfant en demande explicitement la lecture, l'adulte devra déployer d'autant plus de présence, contrairement à ce que l'on peut croire⁴, pour redonner du sens à cet objet en tant que livre. Il s'agira alors de mettre l'accent sur ses propriétés de livre (la continuité du récit pour peu qu'il y en ait, la tourne-de-page, le sens de la lecture...), et non sur la surstimulation sensorielle qui rompt le rythme de l'histoire et détourne

³ Il nous apparaît, à la relecture de ces propos rédigés il y a quelques années, que cette réflexion s'applique tout aussi bien aux outils numériques que l'on met de nos jours entre les mains des bébés, avant même pour certains, qu'ils ne sachent marcher. Mais c'est un autre débat, que nous reprendrons un jour, ailleurs...

⁴ Alors qu'à l'inverse, un bon album nous porte et nous rend parfois intarissables sans effort... ce qui est nécessaire pour répondre aux demandes réitérées des petits lecteurs !

l'attention du tout-petit de l'essentiel. Et surtout bien sûr, en tant que produit industriel, il est à consommer avec modération...

Pas de livres en plastique ou en tissu

Au vu de ce qui précède, vous comprendrez aisément que les livres en plastique ou en tissu présentent un peu trop souvent les mêmes caractéristiques que les livres tactiles ou sonores. Ils sont faits là encore pour plaire à l'adulte qui hésite à mettre des livres à disposition du tout-petit par peur des dégâts, sans penser que se mettre à disposition pour en partager la lecture est le moyen magique de dépasser cet obstacle (et de se faire du bien). Un livre n'est pas un jouet, même s'il permet le jeu. Comment peut-on espérer que le bébé fasse la différence entre les livres en plastique ou en tissu qu'il peut malmener à sa guise et les albums qu'on pourrait lui proposer par la suite ? La question vaut aussi pour les catalogues et autres dépliant publicitaires que les adultes donnent aux enfants là encore pour qu'ils n'abîment pas les « beaux livres ». « Avec certaines de ces choses qu'on appelle livres, je peux faire comme je veux, mais avec d'autres non. Pourtant, tous se ressemblent, comment savoir ? ». Une telle distinction, tant qu'il n'est pas entré dans une connaissance accompagnée de l'objet, ne fait pas sens pour lui.

En effet, une fois que le tout-petit a identifié dans son environnement cet objet particulier fait de mouvement (mobilité des pages) et de contrainte (des pages mobiles oui, mais reliées entre elles), que celui-ci soit en plastique ou en papier, il va le « tester » de la même manière. Comment peut-il dès lors comprendre la réaction de l'adulte qui se raidit ou se fâche lorsque cet objet porte la trace indélébile voire irréparable de sa quête de sens ? D'autant que cette quête de sens n'aura pas été éclairée par l'adulte. Aucune clé ne lui aura été donnée, raison probable pour laquelle le bébé va explorer l'objet jusqu'à le détruire, comme pouvaient le faire certaines tribus face à un objet inconnu (un instrument de musique, par exemple) et comme le font les gens de nos jours lorsqu'ils sont confrontés à quelque chose d'insolite –objet, personne ou situation– dont le sens leur échappe et qu'ils vont démonter, plus ou moins délicatement, pour en contrôler le sens. L'incompréhension, donc l'inquiétude suscitées peuvent ainsi aller jusqu'au rejet et à la violence.

Les interrogations que suscite ce qui précède sont légitimes : « on veut bien mettre des albums en papier à disposition des tout-petits mais, s'ils les déchirent ? » « mais s'ils les mettent à la bouche »... Est-il besoin de le rappeler : « un livre seul, ça n'existe pas... » sinon cela finit par ne plus exister ! Seule la présence attentive et soutenante tant verbalement que physiquement de l'adulte pendant la rencontre du tout-petit avec le livre permet à ce-dernier de résister aux explorations sensorielles et motrices du bébé. Seule la façon dont l'adulte va porter le récit, se tenir à son fil rouge, garder le cap de l'histoire, va permettre progressivement au tout-petit de passer du registre sensoriel au registre "sensori-narratif"⁵. On ne met pas des albums à disposition des enfants sans se mettre soi aussi à disposition. L'autre question qui tout de suite fuse : « oui, mais vous faites comment quand vous êtes seule avec un groupe ? ». Pour en savoir plus sur le rôle et l'attitude de l'adulte pendant une séance

⁵ Ce mot inventé pour l'occasion a pour signification le fait que le tout-petit, nourri de lectures, après une période de découverte sensorielle de l'objet livre, va de lui-même se focaliser sur le récit, ou certains de ses moments forts. Les bébés comprennent très vite que le livre est plus qu'un objet à mâchouiller, qu'il s'y cache une chose à nulle autre pareille, et que son apparition suscite un "climat" affectif et relationnel particulier fait de proximité et de rêve. Qu'il donne lieu à des retrouvailles, en quelque sorte.

d'éveil au livre, un grand chapitre vous attend dans la dernière partie du guide. Mais voici d'ores et déjà la réponse : c'est possible.

Pas de livres animés... dommage !

Hélas, car il en existe d'excellents et c'est un plaisir pour le tout-petit de faire apparaître ou disparaître un élément de la page. Mais souvent les tirettes résistent peu de temps à la manipulation, à plus forte raison si l'attention de l'adulte n'est pas pleine et entière. A de rares exceptions près, ces albums magiques sont en général peu appropriés pour la vie en collectivité, et source d'angoisse pour les professionnel-le-s qui emprunteront tournelivres. Cependant, au fur et à mesure que les enfants développent des comportements de lecteurs, et que les adultes affinent leur capacité d'attention, ce genre d'albums, quand ils sont de qualité, peuvent être mis à disposition pendant une séance d'éveil au livre. Là encore, ne pas hésiter à modifier la composition du fond de livres proposés pour y ajouter des albums que l'on juge adaptés aux enfants et aux adultes.

Néanmoins, à mi-chemin entre l'album et le livre animé, nous proposons des albums avec des découpes "magiques", permettant de se saisir du livre d'une autre manière (comme *l'Ane Trotro*, de Bénédicte Guettier) ou de jouer avec le sens de l'image (*Deux yeux*, de Lucie Félix).

Et enfin, pas d' « albums médicaments » ou d' « albums super-nounou »

De la même manière que nous avons fait le choix de ne pas proposer d'albums visant explicitement l'acquisition de connaissances, ni la stimulation sensorielle, nous avons veillé à ne pas sélectionner d'albums visant à régler le problème de l'enfant (ou plutôt celui de l'adulte), à inculquer un comportement ou à interdire de façon déguisée des gestes considérés comme régressifs (propreté, tétine, peur du noir, ...) ⁶. Beaucoup d'adultes pensent qu'une histoire savamment orchestrée (mais le plus souvent elles sont à l'inverse affligeantes de prévisibilité et stéréotypées) pourra se frayer un chemin dans la psyché enfantine bien mieux et plus efficacement qu'une demande explicite de leur part, ou qu'un échange honnête sur la situation qui pose problème. Le risque est de glisser dans la manipulation, en employant des ficelles qui, si elles ne sont pas immédiatement détectées par l'enfant, vont l'assujettir. Or tournelivres, en tant que démarche d'éveil, vise à alimenter la capacité de l'enfant à penser par lui-même, à se repérer dans ce qu'il ressent et dans le monde, à "faire avec" ce qui l'habite, y compris et principalement l'ambivalence propre à chaque être humain. Les albums mis ici à disposition des tout-petits présentent tous une ligne commune, qui est de ne pas dire à l'enfant ce qu'il doit penser, faire, ou être. Mais bien au contraire de l'ouvrir aux diverses possibilités qui s'offrent à lui, par le biais des interprétations multiples qui peuvent émerger de ces ouvrages.

Qui souhaite créer avec l'enfant une relation de qualité et de confiance doit absolument s'abstenir de vouloir « faire passer » un message par le biais d'une lecture partagée, même si la tentation est grande... et que l'édition pour la jeunesse pullule de propositions alléchantes. « C'est avec de bons sentiments que l'on fait de la mauvaise littérature », disait André Gide. L'affirmation vaut encore plus pour la littérature jeunesse. Non seulement cela ne sert à rien, mais cela risque d'amener l'enfant

⁶ Que l'on nomme "littérature intentionnelle".

non demandeur à considérer le livre comme un objet persécuteur, qui le ramène à la chose dont il a le moins envie d'entendre parler, et surtout pas de cette manière.

Pire encore est l'attitude qui consiste à se saisir d'un bon album pour accomplir cette mission et tenter de résoudre le problème de l'enfant. Car certains albums privilégient des thèmes chers aux adultes éducateurs sans pour autant sombrer dans un registre intentionnel mais au contraire en mettant en lumière ce sujet sous un jour fin, non-stéréotypé, humoristique, ... en un mot, humain. Quel dommage alors de les proposer, pour ne pas dire imposer, à l'enfant avec l'intention de contrôler une situation plutôt que de le laisser se familiariser avec leur contenu quand bon lui semble, donc pas nécessairement quand il rencontre la difficulté abordée dans l'album. Certains enfants s'attachent, pour une raison qui nous échappe, à des albums aux sujets délicats, alors même qu'ils ne sont pas confrontés à la situation évoquée. On peut supposer que le contenu va nourrir cette partie d'eux qui aura besoin de lumière lorsqu'un jour ils rencontreront une situation similaire. Ou encore que l'album répond à un autre niveau à un questionnement qui, pour trouver sa résolution, ne peut que se taire et se dire par la métaphore. La démarche tournelivres, précisément, comme toute démarche d'éveil, consiste à donner la possibilité à chacun, enfant ou adulte, de faire son chemin *à son rythme* avec les albums et les thématiques proposés, sans imposer d'aucune manière la rencontre. Un livre n'a pas le pouvoir de changer les gens. Ce sont les gens qui vont chercher en lui un moyen de changer de regard, quand le moment est pour eux venu de le faire, parfois sans qu'ils le sachent.

Telles sont donc les réflexions qui ont guidé le choix des albums proposés dans cette démarche, et qui, nous l'espérons, nourriront votre cheminement lorsque vous déciderez de vous procurer de nouveaux ouvrages. Il y aurait encore beaucoup à dire sur le « comment choisir »... mais ces quelques pistes devraient vous permettre d'ores et déjà d'aller de l'avant.

En résumé, dans cette sélection, on ne trouve pas de « livres pour... » ni de « livres sur... », pour reprendre la judicieuse formulation de Dominique Rateau⁷, mais des livres sûrs, oui ! C'est-à-dire offrant des récits riches qui constitueront le socle sur lequel les bébés vont construire leur capacité à parler, penser, partager, et par la suite lire et écrire. En un mot, leur humanité.

⁷ On consultera avec bonheur entre autres *Des livres d'images pour tous les âges*, et *Lire des livres à des bébés*, aux éditions Erès, dans la collection Mille et un bébés.